

avec une hypocrisie dont elle-même ne se rend pas compte, demander de nouvelles consolations quand elle ne craint rien tant que d'être consolée.

Eh, mon Dieu, il ne suffit donc pas aux incompréhensibles de savoir que leur affliction n'est qu'un excès qui grise sans le toucher leur bel infidèle, pour les engager à réprimer d'inutiles démonstrations et à refuser l'hommage public de leurs larmes à un indifférent.

L'amour-propre ou même le respect de soi-même n'éprouve donc chez elles aucune répugnance devant ce rôle de délaissées qu'elles affichent au contraire ostensiblement ?

Non ; aux yeux de quelques-unes, la passion est un dieu à la fois charmeur et despotique. Sitôt qu'elles se croient touchées de son doigt elles se grandissent dans leur propre imagination et se classent immédiatement dans une catégorie d'individus à part, infiniment intéressants et subjugués comme des sujets hypnotiques par une force inéluctable.

Elles aiment ! Songez donc... leur conduite échappe à toutes les lois, à tous les raisonnements. Voyons, peuvent-elles être maîtresses de leurs actes, de leurs mouvements, de leur volonté ? *Elles aiment !...*

Aux conseils, aux menaces elles n'opposent qu'une réponse toujours la même et destinée à justifier le sacrifice en bloc qu'elles font de tout — devoir, amitiés, relations mondaines, bonheur, avenir, réputation peut-être.

C'est plus fort que moi ! Telle est la formule de leur aveugle obstination.

C'est plus fort que moi. Mais c'est là la règle des êtres inconscients et inintelligents.

C'est la loi des animaux, le règne de l'instinct

substitué à celui de la morale. Cette parole peut mener très loin, elle peut conduire à tout celles qui l'invoquent pour s'excuser à leurs propres yeux de toutes les déchéances qu'elle autorise. Cette maxime est de plus un blasphème sur les lèvres d'une chrétienne.

Trop fort, dites-vous ? Non ; rien n'est plus puissant que la raison et que la volonté. Ce n'est pas en vain que Dieu a donné par surcroît à la femme cette pudeur naturelle — atrophiee chez quelques-unes par la mauvaise éducation — qui voile d'une grâce discrète ses joies comme ses tristesses.

Cette précieuse faculté soutint des créatures héroïques, toute la multitude de ces épouses délaissées dont l'histoire évoque les douces et graves figures. Sans aller chercher si loin des exemples, ne coudoie-t-on pas chaque jour dans la vie ordinaire d'humbles femmes sachant souffrir noblement sans accabler de gémissements superflus l'auteur de leurs peines ?

On force quelquefois le respect et l'admiration de celui-là, à défaut de son amour, et pour qui nourrirait des idées de vengeance à l'endroit du cruel, une conduite digne et fière est encore la plus propre à lui donner des regrets sinon des remords cuisants de son abandon.

Ajoutons pour finir que les victimes qui ont fait le sujet de cet article ne sont malheureuses à ce point que parce qu'elles le veulent bien. Une résolution courageuse réussit presque toujours à les sauver de leur mysticisme maladif.

Qu'elles sachent au surplus que pour s'attarder à semer durant toute leur jeunesse des larmes aussi peu glorieuses, elle recueilleront les fruits amers d'une conduite impie et sans dignité.

Marie Vicuxtemps

Savoir Vivre.

FONCTIONS DES DEMOISELLES ET DES GARÇONS D'HONNEUR.

Les demoiselles d'honneur sont choisies parmi les sœurs et les cousines des fiancés ; à leur défaut, on confie ces fonctions aux jeunes amies de la mariée. Les garçons d'honneur se prennent dans la proche parenté des deux fiancés ou parmi les amis intimes du marié. Le frère et la sœur de la

martée, par exemple, ne formeront pas un couple de garçon et de demoiselle d'honneur, mais bien la sœur de la mariée, avec le frère, le cousin ou l'ami du marié, et *vice versa*. — On demande toujours aux demoiselles d'honneur par quel garçon d'honneur elles veulent être conduites, mais elles doivent